

VELLUTINI (MICHEL)

Aix 1864-67

La Société des Anciens Élèves et le Groupe des Ardennes viennent de perdre, en Vellutini, un des membres les plus dévoués et les plus sincèrement sympathiques.

Le 24 avril, il quittait Nouzon, se rendant à Paris, pour s'occuper de l'exposition de la maison Hardy-Capitaine et Cie, et à peine arrivé il mourait subitement.

Ses obsèques eurent lieu le 27 avril, à Paris, au milieu d'une affluence de parents, de Camarades, d'amis, tous excessivement impressionnés de cette mort si brusque et si douloureuse pour tous, car celui qui disparaissait était profondément aimé et estimé de tous ceux qui l'ont connu.

Beaucoup de nos Camarades s'étaient fait un devoir d'assister à cette triste cérémonie : P. Barbier, Crépel, Autier, Rouzé, Bossin. E. Despas, Pantz, G. Parent, Tissot, Macherez, Beau, Poirier, Burdin, etc...

Le char disparaissait sous un amas de superbes couronnes, parmi lesquelles figuraient celles de la Société et du Groupe amical des Ardennes.

Au cimetière Montmartre, où eut lieu l'inhumation dans un caveau de famille, notre camarade P. Barbier, vice-président de la Société, prononça le discours suivant :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est au nom de la Société des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers et au nom du Groupe des Ardennes, que je viens dire un dernier adieu à notre Camarade, enlevé brutalement à l'amour des siens, à l'estime et à l'affection de tous.

» J'aurais désiré qu'une voix plus autorisée que la mienne, qu'un de ceux qui l'ont mieux connu, qui ont su apprécier ses brillantes qualités, vint retracer ici ce que fut son existence de travailleur et d'homme de

bien. Les circonstances ne l'ont pas permis et m'ont réservé ce triste honneur.

» Michel Vellutini est né à Albitreccia (Corse), le 25 août 1848.

» Il est entré à l'École d'Aix en 1864, où il fit de sérieuses études.

» A sa sortie d'École, il s'engagea dans la marine, qu'il quitta avec le grade de second maître-mécanicien, pour revenir dans son pays natal, comme ingénieur aux mines d'Argentelle.

» Trois ans plus tard, il entra au contrôle des travaux extérieurs à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée. C'était un employé consciencieux qui savait, en accomplissant son devoir, se faire aimer, et de ses chefs, et des industriels dont il avait à contrôler les travaux.

» Ces précieuses qualités le firent distinguer par la maison Hardy-Capitaine, fabricant de fonte malléable à Nouzon, qui se l'attacha, depuis 1890, comme directeur de ses vastes établissements de fonderie.

» C'est en organisant l'exposition de cette maison, qu'il mourut subitement à Paris. Sa mort prématurée fut un coup de foudre pour sa veuve, pour ses enfants et pour tous ceux qui le connaissaient.

» Entré dans notre Société en 1875, il en fut toujours un des membres les plus actifs, il était le Camarade dans la meilleure et la plus grande acception. Il aimait à rendre service aux jeunes, et beaucoup lui doivent leur reconnaissance pour les emplois qu'il leur a procurés et pour les conseils qu'il leur prodiguait. Il était serviable à l'excès.

» Assidu à nos assemblées, qui de nous ne se rappelle la part active qu'il y prenait, les propositions qu'il faisait et développait avec sa chaleur communicative et qui toutes tendaient à accroître les relations entre les Anciens Élèves de nos Écoles.

» Appelé par le suffrage de ses Camarades des Ardennes à la présidence de la Commission régionale, il multipliait les réunions qu'il savait rendre cordiales et utiles, grâce à son dévouement de tous les instants.

» Vellutini ne comptait que des amis.

» Je devais avec lui assister dimanche prochain à l'inauguration de la statue élevée par la ville de Rethel à notre camarade Linard. Il eût été heureux d'assister à cette fête de la glorification d'un des nôtres; et par un rapprochement cruel du sort, je dois aujourd'hui remplir le triste devoir de lui dire adieu.

» Nous souhaitons que les preuves de sympathie que lui témoignent ses Camarades, ses patrons, ses amis, puissent adoucir la douleur profonde de sa veuve et de sa famille, douleur devant laquelle nous nous inclinons.

» Que son jeune fils, qui se prépare à entrer à l'École de Châlons, suive l'exemple de son père, il n'en saurait prendre de meilleur.

» Il emporte nos regrets, mais son souvenir restera gravé dans nos cœurs comme celui d'un homme loyal, dont la vie fut toute d'attachement, de dévouement, de travail et de probité, qui personnifiait le meilleur Camarade.

» Au nom des Anciens Elèves que vous aimiez et qui vous aimaient, adieu Vellutini, adieu. »

Puis le camarade Rouzé, sous-directeur des Fonderies, au nom des employés et des ouvriers, dit en termes fort émus combien Vellutini était sincèrement aimé de tout son personnel, qui fut atterré à la nouvelle stupéfiante de cette mort; il parla du grand vide qu'elle produisait dans ces usines et des regrets touchants et unanimes laissés par le défunt.

Et maintenant, je me permettrai d'ajouter quelques lignes à cette notice. Depuis vingt-trois ans, nous nous voyions à peu près toutes les semaines, souvent plusieurs fois, avec Vellutini. J'ai pu apprécier ce cœur d'or, ce vaillant Camarade, dont la qualité dominante était la bonté, et qui, après une existence de travail, de rare honnêteté et d'honneur, vient de disparaître subitement. Les liens qui nous unissaient étaient plus forts que des liens de parenté. Je l'ai vu arriver à Charleville en qualité de contrôleur des travaux extérieurs de la Compagnie P.-L.-M, et il sut conquérir immédiatement l'estime des industriels et de ses collègues. Lorsqu'il devint chef de service, ceux-ci furent touchés de sa grande bienveillance; aussi a-t-il laissé parmi eux le meilleur des souvenirs. M. Crépel (propriétaire des usines de la maison Hardy-Capitaine (C<sup>ie</sup>) traitait Vellutini en ami; il connaissait et appréciait les nobles qualités et la haute probité de ce collaborateur.

Dans nos Ardennes, il était président de la Commission régionale; il a cherché, par ses relations, à faire entrer bon nombre des nôtres dans différentes usines dont les portes nous semblaient fermées, et il a pleinement réussi; et depuis nous pouvons dire, avec un certain orgueil, que les Anciens Elèves des Écoles d'Arts et Métiers sont admirablement cotés dans notre département industriel. Notre Groupe ardennais portera longtemps le deuil de celui qu'il considérait comme un bienfaiteur.

Vellutini allait au-devant des services à rendre; il n'attendait pas qu'on les lui demandât; il était heureux d'obliger, d'aider les autres. Il correspondait d'une façon suivie et amicale avec les présidents des Commis-

sions régionales du nord-est de la France, pour toutes les questions qui intéressaient la Société, et surtout pour placer les Camarades sans emploi dont beaucoup lui doivent de la reconnaissance.

Il laisse une veuve inconsolable : puissent les marques de profonde estime et d'affectueuse sympathie, dont elle est chaque jour l'objet, atténuer ses souffrances!

Laissons là celle qui fut une épouse digne et dévouée, reprendre courage en s'occupant de ses chers enfants. Son fils, qui a su comprendre la valeur de celui qu'il vient de perdre, et pour lequel il avait un véritable culte, se destine à nos Écoles; il aura à cœur de suivre le noble exemple qui lui a été tracé par un père dont il peut être fier à juste titre.

E. AUTIER  
(Châl. 1860-63).